

La configuration des éléments variables et secondaires dans le conte merveilleux marocain sous la perspective de la méthode formaliste de Vladimir Propp

The configuration of variable and subsidiary elements in the Moroccan marvellous tale in the light of Vladimir Propp's formalist approach

MIMI Abdelaaziz

**Doctorant à Faculté Des Langues, Des Lettres et Des Arts, Kénitra / Université
Ibn Tofail / Formation doctorale : Communication et Sciences du langage
Laboratoire : Langage et société / Maroc**

Abdelaaziz.mimi@gmail.com

Reçu le 05 novembre 2022 Accepté le 01 décembre 2022 Publié le 31 décembre 2022

Résumé :

Nombreux sont les courants théoriques dont l'objet d'étude est le conte populaire. Dans sa *morphologie du conte* (1928), Vladimir Propp appliqua, sur une sélection de contes merveilleux russes, les principes du courant formaliste russe. Ce courant met la lumière sur la forme du texte plutôt que sur son contenu. De l'analyse de Propp, il ressort que l'uniformité, la spécificité et l'universalité du conte en général sont dues, en fait, à ses éléments invariables, à savoir sa structure narrative et actantielle. En analysant quelques éléments n'ayant pas de place fonctionnelle dans la configuration syntagmatique élaborée par le folkloriste russe, l'objectif de cette étude est de faire une mise à l'épreuve de la méthode de Propp sur un corpus de dix-neuf contes merveilleux marocains issus de la littérature orale marocaine. Cette analyse a permis d'identifier dans quelle mesure le conte merveilleux marocain obéit aux conclusions de la méthode formaliste et comment la société marocaine traditionnelle façonne le conte merveilleux à l'image de ses particularités et ses spécificités culturelles.

* *Auteur correspondant*

Email : Abdelaaziz.mimi@gmail.com

Mots-clés : Conte populaire, formalisme russe, personnage, structure, comparatisme, variante.

Abstract:

There are many theoretical currents whose object of study is the folk tale. In his *Morphology of the Tale* (1928), Vladimir Propp applied the principles of the Russian formalist trend, which focuses on the form of the text rather than its content, to a selection of Russian folk tales. From his analysis it emerges that the uniformity, specificity, and universality of the tale in general are due, in fact, to its invariable elements, namely its narrative and actantial structure. By analysing some elements that remain outside the scheme elaborated by the Russian folklorist, the aim of this study is to test Propp's method on a corpus of nineteen Moroccan marvellous tales from Moroccan oral literature. This analysis made it possible to identify to what extent the Moroccan marvellous tale obeys the conclusions of the formalist method and how traditional Moroccan society shapes the marvellous tale in the image of its particularities and cultural specificities.

Keywords : folktale, Russian formalism, character, structure, comparatism, variants.

INTRODUCTION

Le conte populaire est un récit clos¹. L'éventualité d'un rebondissement événementiel ou actantiel n'est jamais offerte au lecteur ou à l'auditeur. Le conte implique une succession d'épisodes narratifs et de transformations en passant d'une situation initiale vers une situation finale heureuse dans la plupart du temps². George Jean accepte la potentialité d'un

¹ Laufer, Lecherbonnier, *Le conte et la poésie : les genres et les thèmes* Fernand Nathan éditeur, Paris, 1974, p. 26.

² Edgard, Weber, « Situation initiale et situation finale dans quelques contes des Mille et Une Nuits », *In Littératures* 11, n° 1, 1988, pp.65-73, URL/ https://www.persee.fr/doc/AsPDF/litts_0563-9751_1984_num_11_1_1304.pdf, consulté le 13 novembre 2022.

prolongement émotif ou *onirique*³. Toutefois, les études sur les structures narrative et discursive du conte ont démontré que les contes s'articulent autour d'elles d'une manière plus complexe⁴. La technique narrative dans le conte est largement attestée. Ainsi, le conte est également un genre *cumulatif*. Les contes de « Mille et une nuits » en constituent un exemple concret⁵.

En 1982, Demers Jeanne, Gauvin Lise et Cambron Micheline ont élaboré une importante bibliographie critique et analytique du conte comme objet d'analyse, apparue dans le numéro 45 de la revue scientifique *Littérature*. D'après cette étude, nombreuses sont les approches qui tentent d'analyser le conte en tant que genre culturel bien déterminé : folkloriste (classification, comparaison entre les versions), historique (origine des contes), thématique selon les motifs ou les sujets, formaliste et morphologique, structurale, narrative, sémiotique ou psychanalytique⁶.

Selon ces trois auteurs, la démarche morphologique a été initiée par le russe Vladimir Propp en premier lieu. Ensuite, elle fut améliorée par Claude Bremond⁷ et Tzvetan Todorov⁸. Pour cette approche, il est possible

³ George, Jean, *Les pouvoirs des contes*, Casterman, Tournai, 1990, p.138.

⁴ Claude, Brémond, « Le message narratif », *In Communications* 4, n° 1, 1964, pp.4-32, URL/ https://www.persee.fr/docAsPDF/comm_0588-8018_1964_num_4_1_1025.pdf , consulté le 25 octobre 2022.

⁵ Georges, Jean, *op.cit.*, p.18.

⁶ Demers, Gauvin, et Cambron, « Quand le conte se constitue en objet(s) : bibliographie analytique et critique », *In Littérature* 45, no 1, 1982, pp. 79-113, URL/ https://www.persee.fr/docAsPDF/litt_0047-4800_1982_num_45_1_1373.pdf , consulté le 10 octobre 2022.

⁷ Claude, Bremond, « La logique des possibles narratifs », *In Communications* 8, n° 1, 1966, pp.60-76, URL/ https://www.persee.fr/docAsPDF/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1115.pdf, consulté le 15 novembre 2022.

⁸ Tzvetan, Todorov, *Grammaire du Décaméron*, Mouton, La Haye, 1969.

de dégager un modèle qui régit l'univers raconté dans le texte en se basant sur une analyse linguistique schématique et descriptive. Autrement dit, cette méthode vise, fondamentalement, à cerner les modalités du fonctionnement du texte narratif dans le cadre d'une syntaxe textuelle et d'une grammaire narrative. De ce fait, la fonction du personnage est la plus petite unité du découpage syntagmatique et le conte populaire est questionné afin de déterminer la nécessité de son déroulement⁹.

Dans la perspective de faire une lecture anthropologique d'un ensemble de textes ethnographiques issus de la littérature orale marocaine, cette étude se base sur les apports théoriques et méthodologiques de l'approche morphologique, notamment la méthode du folkloriste russe Vladimir Propp, dans le but de l'appliquer sur un corpus de (19) contes merveilleux marocains colletés à Marrakech et traduits en français par Doctoresse Légey au début du Protectorat français au Maroc¹⁰.

Dans ces conditions, l'étude traitera ce que Propp appelle *les éléments secondaires et les éléments obscurs du conte merveilleux*. Ces éléments sont les épisodes narratifs, les formes ou les actions des personnages, n'ayant pas de place dans son modèle structural, à savoir le modèle des fonctions qui détaille la succession temporelle et syntagmatique des actions des personnages du conte. Dans un premier temps, l'étude s'attachera de mettre la lumière sur les motivations explicites et implicites qui

⁹ Marina, Guister, « Les études sur le conte merveilleux en Russie: Tradition orale et conte littéraire (XIX^e- XXI^e siècle) », *In Féeries*, n° 6, 1 juillet 2009, pp. 225-40, URL/ <https://journals.openedition.org/feeries/715>, consulté le 25 novembre 2022.

¹⁰ Légey, Doctoresse, *Contes et légendes populaires du Maroc recueillis à Marrakech*, Sirocco, Casablanca, 2010, 366 p.

déterminent les actions et réactions des personnages. Ensuite, l'analyse portera sur les séquences narratives jouant le rôle de liaisons entre les fonctions des personnages. Puis, le dernier axe de ces éléments secondaires du conte sera focalisé sur ce que Propp appelle « *éléments favorisant le triplement* » pour expliciter leur traitement narratif dans le corpus. Finalement, l'analyse se poursuivra pour expliquer quelques cas de ces *éléments obscurs* dans notre corpus selon une approche comparatiste.

Par le biais de sa méthode formaliste, Propp voulait prouver que les contes du monde entier se ressemblent et que tous les contes merveilleux appartiennent au même type en ce qui concerne leur structure narrative et actantielle¹¹. Partant de ce principe et pour savoir dans quelle mesure, le modèle de Propp met en évidence quelques éléments variables du conte merveilleux marocain, nous proposons une mise à l'épreuve de ce modèle sur un autre corpus de contes merveilleux n'appartenant pas à la branche linguistique indo-européenne. En d'autres termes, nous voulons savoir si l'origine étrangère des contes merveilleux du corpus constituerait un obstacle capable de faire échouer le modèle de Propp.

1- L'analyse structurale et morphologique du conte selon Vladimir Propp

Considéré comme le fondateur de l'analyse structurale et syntagmatique du texte narratif selon les principes de la recherche systématique, Vladimir Propp a connu plus de mérite que ses prédécesseurs. En analysant d'une manière inductive un corpus de (100) contes merveilleux

¹¹ Vladimir, Propp, *Morphologie du conte*, Seuil, Paris, 1965, p.33.

russes extraits du recueil du folkloriste russe, Alexandre Afanassiev¹², Propp parvient à découvrir que les fonctions des personnages du conte constituent des éléments invariables et constants ; c'est-à-dire que ces fonctions se répètent dans les contes merveilleux. Même si ces fonctions ne sont pas toujours actualisées dans un conte ou un autre, leur nombre est strictement limité. En plus, leur ordre de déroulement dans l'intrigue et d'apparition dans le récit est toujours identique. Comme mentionné en haut, l'objectif de Propp était de mettre en évidence ce modèle général qui va permettre d'une part la description schématique des contes populaires, de dégager leur mode de fonctionnement et d'autre part de les classer à partir de ces unités distinctives (rapports des fonctions entre elle et leurs rapports avec l'ensemble du récit). Ainsi, Propp affirme que *l'étude des plus petites parties constitutives est la bonne méthode*¹³. C'est-à-dire que dans l'étude du conte, l'importance ne doit pas être accordée aux motifs¹⁴ ou aux sujets mais à la fonction du personnage. De ce fait, Propp opère le choix méthodologique d'étudier la morphologie et la forme plutôt que le contenu du conte¹⁵.

À partir de son corpus, Propp saisit l'existence de configurations constantes, *fondamentales et constitutives* des contes ; elles sont les fonctions

¹² Aleksander Nikolaevič, Afanasiev, Trad. Lise, Gruel-Apert, *Contes populaires russes*, Imago, Paris, 2008.

¹³ Vladimir, Propp, *op.cit.*, p.20.

¹⁴ Joseph, Courtes, « Motif et type dans la tradition folklorique. Problèmes de typologie », *In Littérature* 45, n° 1, 1982, pp. 114-27, URL/ https://www.persee.fr/doc/AsPDF/litt_0047-4800_1982_num_45_1_1374.pdf, consulté le 20 novembre 2022.

¹⁵ Lucille, Guilbert, « Le conte populaire et ses approches méthodologiques », *In Ethnologies* 3, n° 1, 1981, pp.16-46, URL/ <https://doi.org/10.7202/1081048ar>, consulté le 25 novembre 2022.

des personnages¹⁶. Pour lui, la question de savoir qui fait l'action et la question sur la manière de la réalisation de cette action sont deux questions accessoires. L'importance est seulement accordée aux actions des personnages¹⁷. Propp définit alors la fonction comme étant *l'action du personnage*, déterminée selon sa valeur dans l'évolution de l'intrigue¹⁸. À partir de ces conclusions, Propp énumère une liste de trente et une fonctions applicables à n'importe quel conte merveilleux du monde. Dans leur intégralité, elles forment ainsi un seul conte-type¹⁹, une sorte de matrice invariable²⁰. Ces trente et une fonctions se subdivisent en *espèces* et peuvent également se subdiviser en *variétés* suivant le rapport qui existe entre un genre donné et ses différentes sous-catégories²¹.

Elles sont désignées par substantif indiquant l'action du personnage et peuvent souvent se combiner en couples ou en séquences entières : **interdiction / transgression, interrogation / information, tromperie /complicité involontaire tâche difficile / tâche réussie**²². Evguéni Mélétsinski, disciple de Propp, fait l'éloge des travaux de Propp en affirmant

¹⁶ Vladimir, Propp, *op.cit.*, p.31.

¹⁷ *Ibid.*, p. 29.

¹⁸ *Ibid.*, p. 31.

¹⁹ Demers, Gauvin, « Autour de la notion de conte écrit: quelques définitions », In *Études françaises* 12, n° 1-2, 1976, 157-177, URL/ <https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1976-v12-n1-2-etudfr1683/036630ar/>, consulté le 27 novembre 2022.

²⁰ Le conte-type est une reconstitution de la disposition narrative d'un récit selon ses parties les plus récurrentes, en y incluant également ses variations régionales, sous-types. Il est ainsi l'unité minimale pour la classification internationale des contes Aarne-Thompson. Il fut initié par le folkloriste finlandais Antti Aarne au début du 20^{ème} siècle.

²¹ Vladimir, Propp, *op.cit.*, p.35.

²² Vladimir, Propp, *op.cit.*, pp.35-78.

que cette suite logique et chronologique des fonctions du personnage constitue un modèle structural efficace pour prouver que tous les contes du monde se ressemblent entre eux. De même, il considère la répartition de Propp des fonctions entre les personnages comme son deuxième modèle structural²³. En effet, Propp note que les fonctions se regroupent, d'une manière logique, selon des sphères. Chaque sphère correspondrait aux personnages accomplissant les différentes fonctions. C'est-à-dire que chaque personnage ou rôle possède une sphère, la sphère d'action. Propp énumère donc sept sphères d'action : celle du **méchant** ; du **pourvoyeur** ; de **l'auxiliaire** ; **la princesse** ou **son père** ; du **mandateur** ; du **héros** ; et la sphère d'action du **faux-héros**²⁴.

Par ailleurs, V. Propp confirme la présence d'autres fonctions à l'intérieur du conte. Ces fonctions ont le rôle de déclencher un nouveau manque ou un nouveau méfait. Il leur donna comme appellation le nom de « *mouvement* » et le symbole de « *Bis* ». Ainsi, Propp introduit la notion de séquence décrite comme tout déroulement partant d'un manque ou d'un méfait vers leur réparation ; c'est-à-dire que les trente et une fonctions pourraient correspondre à un schéma régulier d'un conte merveilleux à deux séquences. La fonction chez Propp peut avoir un résultat positif (pos.) ou négatif (nég.), parfois, une fonction donne un résultat opposé à la signification première.

Propp constata l'existence de quelques actions des personnages en dehors de son modèle syntagmatique. Il postule que la méthode comparative

²³ Evguéni, Meletinski, Trad. Claude, Khan, « L'étude structurale et typologique du conte », *In Morphologie du conte*, de Vladimir, Propp, Seuil, Paris, 1965, pp. 201-54.

²⁴ Vladimir, Propp, *op.cit.*, pp.96-97.

est susceptible de fournir des éléments de compréhension au sujet de ces formes en se référant à d'autres documents de comparaisons²⁵. En outre, Propp confirme la présence d'autres éléments ayant une grande importance dans le développement du conte. Ce sont les formes complémentaires de l'action : *les éléments secondaires et les éléments obscurs du conte merveilleux*.²⁶ Dans ce qui suit, nous proposons de faire une analyse morphologique et textuelle des contes du corpus pour mettre en évidence ces éléments secondaires du conte merveilleux marocain à la lumière des conclusions du scientifique russe et de sa méthode morphologique.

2- Les motivations des personnages

Chez V. Propp, les motivations sont les mobiles et les buts qui amènent les personnages à accomplir leurs actions. Ce sont des éléments très instables, très imprécis et moins déterminés que les fonctions ou les autres liaisons. En général, Propp souligne que les actions des personnages de la partie centrale du conte sont motivées normalement par le déroulement de l'intrigue. Le manque et le méfait sont les deux seules fonctions importantes du conte qui impliquent des motivations complémentaires²⁷. Dans notre corpus, la pauvreté détermine le départ du héros dans huit contes sur dix-neuf contes, c'est-à-dire la moitié des contes de notre corpus environ. Dans les autres contes avec un manque, la recherche du père, d'une épouse ou d'un enfant sont aussi des motivations de départ du héros. Par motivation, Propp entend la façon dont le héros devient conscient de la situation de son manque.

²⁵ *Ibid.*, pp.79-78.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*, pp. 91-92.

Le moment où le héros sait que quelque chose lui manque est donc le moment de la motivation entraînant l'envoi du héros (↑) ou la quête (C↑).

Dans *Histoire de Moulay Moahammed El-Hanach*²⁸, une femme stérile pria Dieu de lui donner un enfant. On peut imaginer que cette situation existait depuis longtemps, mais c'est le désir du mari d'épouser une autre femme pour avoir un enfant qui motiva cette prière. La motivation du mari et celle de l'épouse sont explicites dans le conte : « *Je veux des enfants et puisque tu ne m'en donnes pas, apprête-toi à t'en aller, car je vais prendre une autre femme*²⁹ ».

Comme les affaires ne marchaient pas très bien, le héros du conte *Le diable et l'Amin*³⁰ *des forgerons*³¹ partit vers l'Égypte pour gagner sa vie : « *Nous allons aller à Masr (Le Caire), voir si la chance tourne*³² ». Propp confirma que les motivations formulées verbalement sont étrangères au conte ; il supposa, donc, que ces motivations sont des formations récentes. L'objet de manque peut se faire connaître malgré lui, en laissant une trace étrange ou éclatante comme indice. Le héros perd alors son équilibre psychique et mental, devient mélancolique et ressent un ardent désir de retrouver cet objet de quête. Ainsi, dans *le fils du roi et la fille du nomade*³³, le cheval du prince refusa de boire ; le prince regarda et trouva un long

²⁸ Légey, Doctoresse, *op.cit.*, p.36.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Amin est le terme arabe pour signifier le chef d'une corporation d'artisans.

³¹ Légey, Doctoresse, *op.cit.*, p.222.

³² *Ibid.*

³³ Légey, Doctoresse, *op.cit.*, p.110.

cheveu dans la bouche du cheval. Il le mesura et dit « *Quelle que soit la femme à qui est ce cheveu, je la veux pour femme*³⁴ ». Le manque peut également se faire connaître par personnes intermédiaires, qui attirent l'attention du héros sur le fait que quelque chose lui manque. Dans notre corpus, ce sont des récits sur de belles filles racontés par de vieilles femmes ou des servantes, qui jouent ce rôle-là. Dans *Le fils du roi, la fille du roi et le roi des Ghoûls*³⁵, une vieille femme dit au héros :

*C'est la fille de tel Roi que tu dois épouser. Elle est cachée à tous les yeux, dans un château entouré de cent murailles ; chaque muraille est percée d'une porte, gardée par un esclave, et il se lève de la terre des piques qui empalent celui qui veut pénétrer auprès d'elle*³⁶.

Dans *La Qaima*³⁷ *des hôtes de Dieu*³⁸, une vieille femme insulte le héros et l'humilie devant ses camarades de jeu en le traitant d'orphelin sans père. L'intention de la vieille femme est de pousser le héros à quitter le pays pour faire service à certains enfants jaloux. Cette insulte eut pour conséquence une forte tristesse du héros et un fervent désir pour retrouver son père. Les motivations formulées verbalement sont très nombreuses dans notre corpus sous forme de dialogues et de courts récits indépendants qui peuvent engendrer des contes dans le conte surtout avec le personnage féminin (souvent, la femme raconte son histoire aux autres personnages).

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Légey, Doctoresse, *op.cit.*, p.146.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Nous pouvons traduire « *La Qaima* », *alkhayma* par « la tente ».

³⁸ Légey, Doctoresse, *op.cit.*, p.225.

Dans d'autres cas, la motivation est sous-entendue et dépend du contexte : la belle-mère de Cendrillon a une jeune fille, il est temps de lui trouver un mari. C'est pour cette raison qu'elle emmena sa fille à la fête du roi et donna à Aïcha une tâche pour que celle-ci ne puisse pas y aller (*Aïcha Rmada, Cendrillon*³⁹).

En ce qui concerne le méfait, les motivations sont, soit explicites par l'énonciation directe, soit sous-entendues ou inexistantes. Des ogres, des ogresses, des génies et des méchants enlèvent des princesses, des filles pour des raisons différentes (pour les épouser ou les dévorer), mais le conte n'informe jamais sur leurs motivations. L'exemple le plus attirant et le plus étrange est celui de l'ogre dans *Le Ghoûl maître d'écoles*⁴⁰. Dans ce conte, l'ogre battit l'héroïne cinq fois dans cinq séquences narratives successives, causa son départ quatre fois et enleva ses enfants deux fois sans que le conteur nous renseigne sur sa motivation. À la fin du conte, l'héroïne décide de se faire tuer par un sabre magique. Néanmoins, cet ogre apparut, attrapa le sabre et sauva l'héroïne d'une mort certaine et lui rendit tous ses enfants en demandant pardon. Pour résumer nos propos, nous pouvons souligner que le méfait s'illustre généralement dans notre corpus par : **l'enlèvement ; la tentative d'assassinat ; l'agression physique ; le vol d'objets ordinaires ou magiques et l'abandon.**

Dans l'ensemble, le méfait est motivé par la jalousie dans notre corpus. Ainsi, dans *La Qaima des hôtes de Dieu*⁴¹, le héros devint le plus

³⁹ *Ibid.*, p.31.

⁴⁰ *Ibid.*, p.121.

⁴¹ *Ibid.*, p.225.

beau, le plus intelligent, le plus adroit, le plus fort des enfants de son âge et excita la jalousie de ses petits camarades de jeu. Dans *La jeune fille mariée à un Ghoûl*⁴², l'héroïne mit au monde deux enfants alors on écrit au mari une lettre pour lui annoncer la bonne nouvelle. Le mari répond à son tour par une autre lettre, mais un homme envieux et jaloux prit la lettre au facteur et la substitua par une autre qui ordonne à ses parents de couper la main de l'héroïne et de l'expulser avec les deux enfants et son cheval. Dans *Aïcha Rmada, Cendrillon*⁴³, la méchante marâtre tua la mère de l'héroïne, la persécuta et la fit tomber dans un puits. Ces actions hostiles de la marâtre sont motivées par la haine, l'envie et la jalousie.

Dans *Le fils du commerçant qui devint roi*⁴⁴, un évènement soudain motiva le père à abandonner son fils dans la mer : deux oiseaux communiquèrent au héros qu'un jour, il sera un roi et son père mendiant ; le héros renseigna son père sur cette prophétie. C'est le but d'empêcher la prophétie de se réaliser qui provoqua ce méfait. Dans *La jeune fille au chandelier*⁴⁵, le prince préfère épouser une autre fille que sa cousine. Ainsi, sa tante et sa cousine battirent la nouvelle mariée et la jetèrent meurtrie dans un désert. Généralement, les motivations peuvent être absentes du conte. C'est pourquoi V. Propp les considère comme des formations secondaires, qui n'influencent pas le déroulement des événements. Nous pouvons les regrouper en quatre qualités morales et valeurs désirables : **la haine ; la jalousie ; la méchanceté ; le mariage et l'amour d'une femme.**

⁴² *Ibid.*, p. 167.

⁴³ *Ibid.*, p. 31.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 73.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 235.

3- Les liaisons

D'après Propp, si deux fonctions remplies par deux personnages différents se suivent, le second personnage doit savoir ce qui s'est passé avant. Le conte met son propre « système d'information⁴⁶ ». Parfois, le conte peut se passer de ce système et proposer des personnages *omniscients, omniprésents ou agissant ex-machina*⁴⁷. De ce fait, le génie de la forêt interrogea le bûcheron pourquoi il vient troubler la paix dans la forêt chaque jour avant de lui remettre des objets magiques⁴⁸. Les liaisons se font selon plusieurs formes. Globalement, ces formes ont un trait commun : un personnage apprend quelque chose d'un autre par l'information directe, le dialogue, l'annonce d'une nouvelle, la plainte, l'apport de quelque chose, les médisances, etc.⁴⁹

Dans notre corpus, les formes de liaisons sont similaires à celles chez V. Propp ; elles confirment toutes ce principe de la transmission de l'information aux autres personnages. Dans *Le Ghoûl et le fils du bûcheron*⁵⁰, le bûcheron se plaignit de sa misère à un Ghoûl (ogre) qui était, également, le génie de la forêt. Le Ghoûl proposa d'aider le bûcheron en échange du fils préféré du bûcheron. Le pauvre bûcheron accepta le contrat, abandonna son petit-fils au génie et retourna à sa maison avec sept mules chargées d'énormes richesses. Dans cet exemple, nous sommes devant un type très

⁴⁶ Vladimir, Propp, *op.cit.*, p.88.

⁴⁷ *Ibid.*, p.89

⁴⁸ Légey, Doctoresse, *op.cit.*, p.43.

⁴⁹ Vladimir, Propp, *op.cit.*, p.89.

⁵⁰ Légey, Doctoresse, *op.cit.*, p.155.

particulier de liaison. Il ne s'agit pas de deux fonctions liées entre elles, mais de la situation initiale et la rencontre avec un donateur amical suivie d'une mise à l'épreuve, une épreuve réussie et l'obtention d'un don matériel qui comblera le manque initial à savoir la pauvreté de la famille.

Séparée de son époux par force et éloignée géographiquement de lui depuis longtemps, la nouvelle de la maladie du prince arriva jusqu'aux oreilles de l'héroïne dans *la jeune fille au chandelier*⁵¹. La maladie du prince la motiva à renouer contact avec son amoureux. Dans *Les deux frères chez les ogres*⁵², le héros entendit, par hasard, la formule secrète pour ouvrir la maison des ogres ; il y accéda et amassa beaucoup de richesse et devint l'homme le plus riche du pays. Il informa son frère sur cette maison et lui communiqua la formule magique de l'ouverture ; à son tour le frère accéda à la maison, amassa les richesses, mais oublia la formule magique et fut attrapé par les ogres. Pour échapper de la mort, le frère révéla aux ogres toutes les informations sur l'identité de son frère et de sa demeure. Les ogres dévorèrent le frère et partirent sur les traces de l'autre. Dans ce conte, on remarque la présence de deux liaisons qui influencèrent le déroulement de l'intrigue, car elles sont intercalées non pas entre deux fonctions, mais entre deux séquences entières. La première séquence finit par le comblement du manque et la richesse du héros (premier frère). La deuxième séquence est dépendante de la poursuite du héros par les opposants. Poursuite, rendue possible par les divulgations du deuxième frère.

⁵¹ *Ibid.*, p.235.

⁵² *Ibid.*, p.140.

Dans *Le fils du roi, la fille du roi et le roi des Ghoûls*⁵³, le héros partit à la recherche d'une femme dans un autre royaume et épousa la fille du roi. Durant son retour à son pays d'origine avec sa femme, une bande de *Ghoûls* les attaqua et enleva la princesse. C'était le roi des *Ghoûls* qui enlevaient les jeunes mariées pour les obliger à l'épouser. Les femmes qui refusent la demande de l'ogre sont obligées à traire des brebis toute la journée alors s'elles refusent une deuxième et ultime fois, l'ogre les offre à son berger pour en faire ce qu'il veut. Ce fut le berger qui raconta tout cela au héros et accepta de lui rendre service pour récupérer sa femme enlevée. Dans ce conte le premier mouvement a une fin heureuse car le héros combla son manque initial et trouva son objet de quête (une femme). Le deuxième mouvement commence par un méfait (enlèvement). Étant dépourvu des capacités magiques de son auxiliaire, le héros a besoin d'un autre adjuvant. Celui-ci sera le berger, mais ce dernier doit savoir ce qui s'est passé auparavant de la bouche du héros ; c'est une forme de liaison entre le deuxième méfait et la rencontre avec le deuxième auxiliaire.

Le nombre important des liaisons dans les contes de notre corpus est dû au fait que ces derniers majoritairement des contes à deux ou trois séquences. Dans *Le fils du roi et la fille du nomade*⁵⁴, le héros s'engagea comme berger chez une vieille femme après que son père, le roi, a essayé de l'assassiner. Un jour, la vieille voulait apporter du beurre et du poulet au roi et ce fut une occasion pour le héros de faire une entrée incognito derrière les lignes de l'armée de son père qui assiégeait la maison du héros pour enlever sa femme. Cet épisode est une liaison, entre l'arrivée incognito du héros dans

⁵³ *Ibid.*, p.146.

⁵⁴ *Ibid.*, p.110.

son royaume, et son secours après avoir réussi à s'échapper de la tentative de son père de l'assassiner.

4- Les éléments favorisant le triplement

Relatif à l'action de tripler, le triplement chez le formaliste russe est un élément analogue aux liaisons. Il peut toucher des détails particuliers de caractères attributifs (*ogres à trois têtes*), des fonctions précises, couples de fonctions, groupes de fonctions ou même séquences entières. La répétition est soit égale (*trois tâches, trois années de services*) soit, c'est la troisième et dernière tâche qui est la plus difficile, soit, les deux premières donnent un résultat négatif tandis que la troisième donne un résultat positif⁵⁵.

Dans notre corpus, le triplement respecte les formes données par Propp. Dans *Le fils du roi et la fille muette*⁵⁶, trois princes sont invités à faire parler une princesse muette. Les deux premiers échouèrent dans la tâche et furent tués alors que le troisième réussit la tâche et il fut récompensé. Dans *Le Ghoûl et le fils du bûcheron*⁵⁷, le héros réussit, trois fois de suite, à obtenir un remède magique pour le roi, mais ce n'est que le troisième remède qui le guérit. D'ailleurs, l'obtention du troisième remède était l'épreuve la plus longue et la plus difficile.

En rapport avec le triplement des attributs des personnages ou des actions, nous n'avons pas trouvé des cas de triplement, mais la présence du nombre sept (7) qui est très symbolique dans les cultures arabo-musulmanes.

⁵⁵ Vladimir, Propp, *op.cit.*, pp.90-91.

⁵⁶ Légey, Doctoresse, *op.cit.*, p.216.

⁵⁷ *Ibid.*, p.155.

Partant de ce principe, dans *La jeune fille mariée à un Ghoûl*⁵⁸, l'ogre dormait sept nuits et veillait sept jours. Dans *le fils du roi, la fille du roi et le roi des Ghoûls*⁵⁹, le héros rencontra sept frères ayant sept sœurs. Dans *Le Ghoûl et le fils du bûcheron*⁶⁰, le roi avait sept filles, il organisa une fête qui dura également sept jours et y invita tous les jeunes à venir pour être choisis par ses filles. Dans le même conte, le héros doit traverser sept mers pour retrouver une pomme magique dans le jardin de la reine des sept mers.

Dans *La fille du roi et le teigneux*⁶¹, il s'agit d'un cas de triplement d'un couple de fonctions, à savoir (tromperie → complicité involontaire) : le teigneux trouve trois objets magiques. Les trois objets lui seront tous volés par la princesse l'un après l'autre dans trois épisodes narratifs successifs.

En général, nous retiendrons que les actions hors du modèle de Propp dans notre corpus sont, soit des motivations, soit des liaisons, en forme de dialogues ou des éléments favorisant le triplement. De ce fait, nous nous interrogeons sur la nature de ces éléments obscurs mentionnés par le folkloriste russe.

5- Les éléments obscurs

Pour fournir quelques éléments de réponse à cette interrogation, nous avançons l'hypothèse que ces formes sont peut-être, les actions ne

⁵⁸ *Ibid.*, p.1167.

⁵⁹ *Ibid.*, p.146.

⁶⁰ *Ibid.*, p.155.

⁶¹ *Ibid.*, p.25.

servant pas l'avancement de l'intrigue, le retardant ou pouvant donner une évolution totalement différente au conte si le conteur fait le choix technique de les développer dans un prolongement narratif alternatif. Sur ce point, nous proposons d'analyser quelques formes de ce genre, dans trois contes merveilleux tirés du corpus initial, pour avoir leur importance fonctionnelle dans le corpus et essayer de trouver leur origine.

5.1. Le Ghoûl et le fils du bûcheron

Ce conte est composé de deux mouvements. Dans le premier, la famille du héros devint riche grâce au génie de la forêt alors que ce dernier devint l'auxiliaire magique du héros :

Manque (pauvreté de la famille) → Rencontre avec donateur amical → Mise à l'épreuve → Réaction et épreuve réussie → Obtention d'objet → Manque comblé → Retour du héros → Mariage avec la princesse.

Le deuxième mouvement commence par le mariage du héros avec la fille du roi. Le roi du royaume, qui haïssait le héros, avait six autres gendres de plus. Un jour il tomba malade. Ainsi, il envoya les six gendres, dans trois épreuves successives, pour lui apporter un remède. Ce n'est que le troisième remède qui guérit le roi. Le remède est une pomme magique cueillie du jardin magique de la reine des sept mers. Durant trois tâches difficiles, c'était le héros qui réussit à obtenir le remède et le remet aux six gendres en échange de quelques objets et des parties de leurs corps (oreilles, doigts,). Après que les faux héros furent démasqués, le roi se rendit compte que le héros fut son

vrai sauveur. De ce fait, le roi le récompensa en le rendant son héritier et punit les imposteurs :

Objet de quête trouvé (dernier remède) → Retour du héros → arrivée incognito dans le pays → Prétention mensongère du faux héros → Reconnaissance du héros → Le faux héros est démasqué → le faux héros est puni → le héros est récompensé.

Plus loin dans le récit, le héros fut suivi par la reine des sept mers (Al Ghaliya Bent Mansour), avec son armée et le provoqua en combat. En fin de compte, le héros gagna le combat grâce à son génie et épousa aussi la reine des sept mers.

Pourtant, la reine des sept mers, nommée Al Ghaliya Bent Mansour, est un conte indépendant connu dans la littérature orale marocaine. L'épisode narratif où le héros traversa sept mers sur son génie transformé en aigle, et obtint la pomme magique dans *Le Ghoûl et le fils du bûcheron*, ne constitue dans le conte qu'un élément favorisant le triplement (la troisième tâche est la plus difficile, le troisième résultat de la tâche est positif alors que les deux autres étaient négatifs). Tandis que dans le conte, intitulé *Histoire D'El-Ghaliya Bent Mansour*⁶², le même épisode ne constitue pas une tâche difficile, mais la fonction du comblement du manque, suivie de la poursuite du héros, puis de son secours et le mariage.

Manque → Départ → Manque comblé → Retour →
Poursuite → Héros secouru → Mariage.

⁶² *Ibid.*, p.90.

Nous pensons que la présence de cet épisode dans *Le Ghoûl et le fils du bûcheron* est le résultat du contact entre, non pas un conte merveilleux et autre genre narratif, mais celui de la rencontre de deux contes types qui empruntent des motifs l'un à l'autre. C'est dans ce détail que résident la liberté et la création du conteur. Propp avait supposé qu'on puisse expliquer ce phénomène de formes obscures ou empruntées en les comparant avec d'autres documents. Dans notre exemple, il s'agit des variantes d'un même conte ou de deux contes différents. Sur ce point-là, nous pensons que Propp avait raison.

5.2. Le fils du roi et la fille du nomade

Dans ce conte, le héros entame une quête pour trouver son objet désiré (le mariage avec la fille du nomade). Dans un autre royaume, il trouva sept frères en guerre contre une tribu chrétienne. Les sept frères avaient sept sœurs. Le héros aida les sept frères dans la guerre et fut si vaillant qu'il met toute la tribu en déroute. Après la victoire sur la tribu, les frères demandèrent au héros de leur raconter son histoire, ce qui fut fait. Alors, les frères lui proposèrent de renoncer à sa quête et de choisir une épouse parmi leurs sept sœurs. Le héros choisit la plus petite, mais ne renonça pas à sa quête, il laissa sa femme avec ses frères jusqu'à son retour et part chercher la fille du nomade. Dans la forêt, un ogre voulait tuer le héros mais ce dernier gagne le combat par la ruse (*un combat qui dura deux jours*). Pour avoir la vie sauve, l'ogre et en même temps un génie proposa ses services et devint l'auxiliaire magique du héros. Dans cet épisode narratif, nous avons un héros dans sa quête initiale (C↑). Normalement, le héros doit rencontrer un donateur amical, qui le mit en épreuve et qui le récompense ou non par un objet magique. Néanmoins, nous constatons que dans ce récit, le conteur a mis,

entre le début de l'action du héros © et la rencontre avec le donateur hostile, l'épisode de la rencontre avec les sept frères, la guerre avec la tribu et le mariage du héros avec une autre femme. D'une part, nous pouvons attribuer à cette rencontre avec les frères le rôle de liaison car ce passage narratif n'a pas fait avancer l'intrigue et a retardé le héros dans sa quête. Ce retard poussa le héros à refuser le combat avec le génie au début du deuxième jour. Notons que le combat de la veille s'est achevé sans vainqueur. De ce fait, le héros a dû employer la ruse pour gagner le combat le plutôt possible pour poursuivre son chemin. D'autre part, le combat avec la tribu chrétienne est considéré comme la fin heureuse d'un conte indépendant débouchant sur la victoire des sept frères.

À l'issue de l'analyse de ce conte, nous pouvons postuler que Propp avait raison d'affirmer que l'explication des éléments obscurs (O) peut se faire en les comparant avec d'autres documents. Ces documents sont alors les variantes d'un même conte et les interférences entre deux contes différents ou deux genres littéraires. Ici, le conteur s'inspira, éventuellement, des légendes des hommes courageux qui furent de grands chevaliers pendant l'époque préislamique comme Antar⁶³ ou islamique comme Ali Ibn Abi Talib⁶⁴ ou Saladin⁶⁵. Ces chevaliers sont connus par leur courage dans les batailles.

5.3. Le Ghoûl maître d'écoles

⁶³ Antar ou Antara bin Shaddād (525, 615) est un poète arabe préislamique. Connu pour son courage et sa bravoure durant les combats.

⁶⁴ Ali Ibn Abi Talib (600-661) est le cousin et gendre du prophète Mohammad. Il est le 4^e califat de l'Islam après la mort du prophète.

⁶⁵ Saladin (1138-1193) est un sultan musulman. Il réussit l'exploit historique de reconquérir Jérusalem quatre années avant sa mort.

Dans ce conte, nous avons identifié plusieurs fonctions de la liste de Propp comme le méfait et sa réparation, le mariage et la mise à l'épreuve. Cependant, les événements de ce conte se passent selon une logique étrangère à la logique du conte merveilleux. En effet, l'héroïne a surpris, un jour, son maître d'école sous la forme d'un horrible ogre en train de dévorer un âne. L'ogre l'attrapa et lui demanda ce qu'elle a vu. En affirmant n'avoir rien vu, l'héroïne est punie physiquement par l'ogre. De peur, l'héroïne quitta son royaume. Cependant, à chaque fois où la vie devient paisible pour elle dans un autre endroit, l'ogre lui apparut et lui posa la même question. En refusant toujours de répondre, l'ogre fait démolir les lieux, enlève les enfants de l'héroïne et cause son départ vers un autre endroit. Cette séquence est attestée cinq fois dans ce récit.

Il est évident que ce conte est caractérisé par une alternance entre le méfait et sa réparation, ce qui constitue, en réalité, le schéma le plus simple du conte merveilleux⁶⁶. Le conte ne renseigne pas ni sur la motivation de l'ogre qui, à chaque fois, voulait savoir ce que l'héroïne a vu et finit par lui causer un méfait ni sur la motivation de l'héroïne qui l'amène à refuser de répondre aux questions de l'ogre. De même, les rôles des personnages et les objets sont étranges : l'ogre qui fut, tout au long de ce conte, l'agresseur de l'héroïne devient à la fin son adjuvant. En changeant de rôle actantiel, l'ogre sauva l'héroïne de la mort, lui demanda pardon et lui remit ses deux enfants enlevés. Seule dans sa chambre, l'héroïne, qui quittait les lieux après chaque malheur, elle choisit, enfin de compte, de rester, de tout dire et de répondre aux questions de l'ogre dans un long et triste monologue sans se douter de la

⁶⁶ Michèle, SIMONSEN, *Le conte populaire*, PUF, Paris, 1984, p.41.

présence ni de l'ogre ni de son mari derrière la porte de la chambre. Enfin, elle décida de se suicider en utilisant des objets magiques.

D'ailleurs, ces objets magiques, ayant le rôle d'aider le héros à réparer le méfait, ont une fonction contraire dans le conte. L'héroïne demanda à son mari de lui apporter un sabre et une pierre magiques, non pas pour tuer l'ogre, mais pour se tuer soi-même. Nous pensons que la structure de ce conte renvoie à un autre type de genre narratif, *le roman d'aventures*. Les fonctions des personnages confirment que *Le Ghoûl maître d'écoles* en est un. Ce conte est composé d'une succession de plusieurs malheurs et leur rapide et instantanée réparation. C'est pour cette raison que Propp avait affirmé que les formes obscures ou empruntées sont le résultat de la rencontre entre plusieurs types narratifs avec le genre du conte.

6- Résultats de l'analyse

À la fin de cette analyse des éléments secondaires des contes de notre corpus (motivations, liaisons, triplement, éléments obscurs), nous pouvons postuler que ces éléments confirment les conclusions de la théorie de Propp à des nuances près :

- Les liaisons ont une grande importance dans l'économie du conte, car elles maintiennent sa cohérence. Cependant, dans le corpus, nous avons constaté la présence de liaisons n'ayant seulement qu'une fonction esthétique et ne favorisent pas l'avancement de l'intrigue. Parfois, elles font retarder le déroulement de l'intrigue, et « *ne font*

que remplir l'espace narratif qui sépare les fonctions charnières⁶⁷ ». Pour Roland Barthes, ces fonctions charnières sont « les fonctions noyaux⁶⁸ ». Pour Propp, ce sont les fonctions principales. De plus, les liaisons sont des fonctions subsidiaires, qui s'agglomèrent autour d'un noyau ou d'un autre sans en modifier la nature alternative⁶⁹.

- Propp avait confirmé que les motivations du manque ou du méfait formulées verbalement sont des formations récentes. Dans notre corpus, presque toutes les motivations sont formulées verbalement sous forme de dialogues entre les personnages. Cependant, il est en dehors de nos compétences, d'avancer que les contes de notre corpus sont récents. Parfois, il y a l'absence de motivation qu'elle soit explicite ou implicite. Pour ce phénomène, nous l'avons expliqué par l'absence de certaines fonctions fondamentales dans les contes.
- Les éléments favorisant le triplement dans notre corpus recoupent les résultats de Propp à quelques exceptions. Ces exceptions sont en relation étroite avec la culture marocaine d'origine arabo-musulmane. Partant de ce fait, nous avons constaté le phénomène de la duplication et la caractérisation par l'adjectif numéral cardinal sept plutôt que celui du triplement :

⁶⁷ Roland, Barthes, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *In Communications*, Recherches sémiologiques : l'analyse structurale des récits. 8, 1966. pp.1-27, URL/ <https://journals.openedition.org/afas/319>, consulté le 25 novembre 2022.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1113, consulté le 27/09/2022.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

- ✓ Le combat dura deux jours ;
- ✓ Deux oiseaux qui aident le héros ;
- ✓ Deux colombes ;
- ✓ La méchante marâtre transforma la mère de l'héroïne en ânesse puis en vache ;
- ✓ L'ogre dormait sept nuits et veillait sept jours ;
- ✓ Le héros rencontra sept frères ayant sept sœurs ;
- ✓ Le roi avait sept filles ;
- ✓ Le héros doit traverser sept mers ;
- ✓ Le jardin de la reine des sept mers.

➤ Au lieu de trois tâches ou trois malheurs, nous avons, parfois, soit cinq, soit quatre méfaits (l'ogre cause un malheur cinq fois à l'héroïne, le génie donna au héros quatre objets magiques).

➤ L'analyse des trois contes merveilleux marocains, *Le Ghoûl et le fils du bûcheron*, *Le fils du roi et la fille du nomade*, et *Le Ghoûl maître d'écoles* a démontré que les formes, décrites comme obscures ou empruntées par Propp, correspondent, dans notre corpus, à des épisodes narratifs très longs, à des contes dans le conte. Comme l'avait indiqué Propp, cela résulte des contacts de la tradition orale avec d'autres genres littéraires, ou des contacts des traditions orales entre elles, ou des contacts des contes d'une tradition les uns les autres. Dans des cas, le conteur omet ou ajoute des séquences au conte ce qui le rend étrange structurellement à ce schéma syntagmatique rigide qui préside à la formation de ces récits merveilleux selon le formaliste russe.

7- Conclusion

* Auteur correspondant

Email : Abdelaaziz.mimi@gmail.com

Confronter les versions similaires des contes les uns aux autres. Comparer un genre narratif du conte avec un autre genre de la littérature orale ou savante est en mesure de mettre la lumière sur une littérature orale d'une culture par rapport à une autre. Il convient de souligner la nécessité et l'urgence pour l'élaboration d'un catalogue national et raisonné des versions et des variantes du conte populaire marocain. Ce catalogue serait d'une grande utilité académique pour les chercheurs dans le champ de la littérature orale et les intéressés par le genre narratif du conte⁷⁰. Il est également requis de faire ce catalogage dans toutes les langues nationales du Maroc, à savoir l'arabe et l'amazighe. Les bases scientifiques de cette classification doivent s'appuyer sur les normes internationales et les méthodes folkloristes notamment la classification internationale Aarne-Thompson-Uther⁷¹.

Bibliographie :

Corpus

Doctoresse, Légey. (2010). *Contes et légendes populaires du Maroc recueillis* à Marrakech. Casablanca : Sirocco.

Ouvrages de référence et articles

⁷⁰ Josiane, Bru, « Le repérage et la typologie des contes populaires. Pourquoi ? Comment ? », *In Bulletin de l'AFAS* [En ligne], n° 14 , 2 septembre 1999, URL/ <https://journals.openedition.org/afas/319>, consulté le 28 novembre 2022.

⁷¹ Axelle Rousse, Redacxelle, *La classification Aarne-Thompson-Uther*, *Culture générale* blog, URL/ <https://www.culture-generale.fr/divers/19754-la-classification-aarne-thompson-uther>, consulté le 20 septembre 2022.

Afanasiev, Aleksander Nikolaevič, Trad. Gruel-Apert, Lise (2008). *Contes populaires russes*, Paris: Imago .

Barthes, Roland. (1966). « Introduction à l'analyse structurale des récits », *In Communications*, Recherches sémiologiques : l'analyse structurale des récits. 8, 1966. pp.1-27, URL/http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1113, consulté le 27/09/2022.

Bremond, Claude. (1964). « Le message narratif », *In Communications* 4, n° 1, pp.4-32, URL/ https://www.persee.fr/docAsPDF/comm_0588-8018_1964_num_4_1_1025.pdf , consulté le 25 octobre 2022.

Bremond, Claude. (1966). « La logique des possibles narratifs », *In Communications* 8, n° 1, pp.60-76, URL/https://www.persee.fr/docAsPDF/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1115.pdf, consulté le 15 novembre 2022.

Bremond, Claude. (1973). « Les Bons récompensés et les méchants punis : morphologie du conte merveilleux français ». pp. *In* Claude, Chabrol (éd), *Sémiotique narrative textuelle*. Paris : Larousse, pp. 96-121.

Bru, Josiane. (1999). « Le repérage et la typologie des contes populaires. Pourquoi ? Comment ? » *In Bulletin de l'AFAS* [en ligne], n° 14, 2 septembre 1999, URL/ <https://journals.openedition.org/afas/319>, consulté le 28 novembre 2022.

Courtes, Joseph. (1982). « Motif et type dans la tradition folklorique. Problèmes de typologie », *In Littérature* 45, n° 1, pp. 114-27, URL/https://www.persee.fr/docAsPDF/litt_0047-4800_1982_num_45_1_1374.pdf, consulté le 20 novembre 2022.

Demers, Gauvin. (1976). « Autour de la notion de conte écrit: quelques définitions », *In Études françaises* 12, n° 1-2, 157-177, URL/ <https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1976-v12-n1-2-etudfr1683/036630ar/> , consulté le 27 novembre 2022.

Demers, Gauvin, et Cambron. (1982). « Quand le conte se constitue en objet(s) : bibliographie analytique et critique », *In Littérature* 45, no 1, pp. 79-113, URL/ https://www.persee.fr/doc/AsPDF/litt_0047-4800_1982_num_45_1_1373.pdf , consulté le 10 octobre 2022.

Guilbert, Lucille. (1981). « Le conte populaire et ses approches méthodologiques », *In Ethnologies* 3, n° 1, pp.16-46, URL/ <https://doi.org/10.7202/1081048ar>, consulté le 25 novembre 2022.

Guister, Marina, (1 juillet 2009). « Les études sur le conte merveilleux en Russie: Tradition orale et conte littéraire (XIX^e- XXI^e siècle) », *In Féeries*, n° 6, pp. 225-40, URL/ <https://journals.openedition.org/feeries/715>, consulté le 25 novembre 2022.

Meletinski, Evguéni, Trad. Khan, Claude. (1965). « L'étude structurale et typologique du conte », *In Vladimir, Propp, Morphologie du conte*, Paris : Seuil, pp. 201-54.

Courtes, Joseph. (1982). « Motif et type dans la tradition folklorique. Problèmes de typologie », *In Littérature* 45, n° 1, pp.114-27. <https://doi.org/10.3406/litt.1374>, consulté le 20 octobre 2022.

FEVRE, Louis. (2004). *Contes et métaphores*. Lyon : Chronique sociale.

Guiga, Tahar. (1985). « Traditions orales arabes : le conte populaire arabe, étude sur la structure et la place du conte populaire dans l'imaginaire collectif arabe ». Unesco. Bibliothèque Numérique, URL/ <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000081538>, consulté le 13 octobre 2022.

JEAN, Georges. (1990). *Le pouvoir des contes*. Tournai : Casterman.

Laufer, Roger, et Lecherbonnier, Bernard. (1974). *Le conte et la poésie : les genres et les thèmes*. Paris : Fernand Nathan éditeur.

RHOZALI, Najima. (2000). *L'ogre entre le réel et l'imaginaire dans le conte populaire au Maroc*. Paris : L'Harmattan.

Redacxelle, Axelle Rousse. (2020). « La classification Aarne-Thompson-Uther ». *Culture générale*. (<https://www.culture-generale.fr/divers/19754-la-classification-aarne-thompson-uther>), consulté le 28 mai 2022.

SIMONSEN, Michèle. (1984). *Le conte populaire*. Paris : PUF.

Thompson Stith (1932-1936), *Motif-Index of Folk-Literature, a classification of narrative elements in folktales, ballads, myths, fables, mediaeval romances, exempla, fabliaux, jestbooks, and local legends* (6 volumes). Helsinki : Academia scientiarum fennica.

Todorov, Tzvetan (1969). *Grammaire du Décaméron*, La Haye : Mouton.

Vladimir, Propp. (1965). *Morphologie du conte*. Paris : Seuil.

Weber, Edgard. (1988). « Situation initiale et situation finale dans quelques contes des Mille et Une Nuits », *In Littératures* 11, n° 1, pp.65-73, URL/https://www.persee.fr/docAsPDF/litts_0563-9751_1984_num_11_1_1304.pdf, consulté le 13 novembre 2022.